

Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales

Band: 67 (2009)

Heft: 2: Les suisses au travail : heureux, mais ... fatigués ; Les circulations au cœur de la mondialisation

Artikel: "Depuis que mon mari voyage, je suis coincée avec les enfants" : mobilité et genre parmi les somalien-ne-s

Autor: Moret, Joëlle

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-142286>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«DEPUIS QUE MON MARI VOYAGE, JE SUIS COINCÉE AVEC LES ENFANTS». MOBILITÉ ET GENRE PARMIS LES SOMALIEN-NE-S.

JOËLLE MORET
MAPS, Université de Neuchâtel
joelle.moret@unine.ch

> Les trajectoires et les stratégies des personnes en mobilité montrent des caractéristiques fort diverses. En prenant l'exemple des hommes et des femmes originaires de Somalie, cet article vise à décrire certaines des stratégies de mobilité (ou d'immobilité) qu'ils et elles mettent en œuvre au cours de trajectoires souvent complexes. Il évoque aussi la manière dont ces stratégies de mobilité entrent en relation avec la catégorie sociale du genre, les deux dimensions s'influençant mutuellement.

Mots-clés: genre, migration, mobilité, Somalie, transnationalisme.

Une proportion significative de la population somalienne (un tiers selon certains experts) vit actuellement à l'extérieur du pays, majoritairement en Afrique, mais également en Europe, en Amérique du Nord ou en Australie, fuyant notamment la violence, la famine et l'insécurité économique depuis près de vingt ans. Les trajectoires de ces migrant-e-s sont dans la plupart des cas complexes et composées d'étapes multiples. Cet article propose une analyse différenciée des mécanismes et motivations qui sous-tendent la mobilité de ce groupe prédéterminé de migrant-e-s. Il a pour ambition de mettre en lumière un certain nombre de pratiques envisageables par les personnes en mobilité, et d'inclure dans cette réflexion la dimension du genre.

DE LA MIGRATION À LA MOBILITÉ

Dans la compréhension des parcours migratoires, il faut se méfier d'angles analytiques trop linéaires, qui considéreraient la migration comme un mouvement unique menant un individu de son pays d'origine vers un pays d'accueil dans lequel une intégration plus ou moins bonne a lieu. La notion de «mouvement secondaire» (utilisée notamment par Moret et al. 2006) permet de dépasser cette perspective, en offrant la possibilité de concevoir un parcours migratoire comme une série de mouvements successifs¹. Cette notion, née dans un contexte essentiellement juridique, montre toutefois ses limites quand elle est confrontée à

¹ Lindley et Van Hear (2007) préfèrent quant à eux parler de «onward movement», expression qui comprend l'idée d'un mouvement qui se poursuivrait.

une réalité sociale bien plus complexe : les mouvements secondaires s'inscrivent en effet dans des stratégies de mobilité bien plus vastes que de simples mouvements qui se succèdent.

Le passage du concept de «migration» à celui de «mobilité» permet un pas supplémentaire. Alors que le premier se réfère généralement à un mouvement de relativement longue durée, d'un Etat-nation vers un autre², la mobilité élargit la perspective à tout type de mouvement géographique effectué par un être humain. Les migrations, qu'elles soient primaires ou secondaires, y jouent un rôle prépondérant, mais peuvent être comprises comme une forme de mobilité parmi d'autres. Cette perspective est liée à un récent passage vers un «nouveau paradigme de la mobilité» (Urry 2007): alors que la migration était le plus souvent perçue comme une «anomalie» à réparer, une difficulté à surmonter dans un parcours de vie, on commence à percevoir les nouvelles formes de mobilité comme un mode de vie en soi, comme une ressource. On parle alors de «savoir circuler» (Tarrus 2002: 18).

Le concept de mobilité permet de s'éloigner d'une analyse linéaire des parcours, en intégrant la possibilité de va-et-vient, de retours temporaires ou définitifs, de mouvements circulaires ou pendulaires, de voyages courts et ponctuels. Il vaut la peine de décrire brièvement ces différents types de pratiques de mobilité.

La migration dite «sédentaire» correspond aux mouvements le plus souvent étudiés dans les études classiques sur les migrations, ceux qui voient une personne quitter son pays d'origine pour s'installer – de manière sédentaire – dans un autre pays, qu'il soit proche ou lointain. La majorité des Somalien-ne-s qui ont immigré vivent ce type de situation. Ils-elles se trouvent le plus souvent dans un des pays voisins de leur pays d'origine (Kenya, Ethiopie, Yémen ou Djibouti), mais également dans des pays voire des continents plus lointains, et ne souhaitent pas, ou n'ont pas la possibilité de le quitter.

On parle de *mouvement secondaire* quand un-e migrant-e quitte le lieu dans lequel il-elle s'était d'abord installé pour se rendre dans un autre. Un tel mouvement va souvent d'un lieu plus proche du pays d'origine vers un lieu qui en est plus éloigné, mais d'autres trajectoires sont possibles. Des mouvements secondaires peuvent avoir lieu au niveau régional: certain-e-s Somalien-ne-s se déplacent notamment entre différents lieux de la Corne de l'Afrique – passage de Somalie au Kenya puis en Ethiopie, par exemple (Moret et al. 2006) – ou en Europe – mouvements depuis les Pays-Bas ou les pays scandinaves vers la Grande-Bretagne (Lindley et Van Hear 2007).

Le *retour en Somalie*, qu'il soit volontaire – dans l'espoir que la situation se soit améliorée – ou forcé – suite à un renvoi du pays de résidence – fait partie de nombreuses trajectoires. Le retour peut être définitif; dans d'autres cas, il constitue une étape avant un nouveau départ vers une autre destination. Mais le retour peut aussi être temporaire, planifié, avec une durée et un but précis: c'est le cas des hommes ou des femmes établis dans un autre pays et qui entretiennent des activités commerciales avec la Somalie, des représentant-e-s d'associations qui œuvrent à un projet humanitaire dans leur pays d'origine, des personnes qui se rendent au chevet d'un proche malade (voir aussi Hansen 2007).

Les stratégies de *mobilité de type pendulaire ou circulaire* apparaissent quant à elles comme une option qui mériterait une attention plus soutenue. De nombreux commerçants et com-

² Selon la définition des Nations-Unies, les migrant-e-s sont les personnes qui vivent dans un autre pays que leur pays d'origine pendant plus d'une année.

merçantes prospères établis à Nairobi voyagent régulièrement entre le Kenya et la Somalie pour des raisons commerciales. Certains de ces commerçants, voyant là un marché juteux, ont mis en place des services de bus reliant Nairobi aux camps de réfugiés établis à la frontière, et à toute la Corne de l'Afrique, fait qui illustre l'importance de la mobilité des Somalien-ne-s résidant dans la région. Certaines femmes somaliennes, établies au Caire après avoir obtenu la citoyenneté d'un pays du Nord, sont également impliquées dans des activités commerciales transnationales: on les voit alors circuler entre l'Égypte, les pays du Golfe, et l'Europe ou l'Amérique du Nord (Al-Sharmani 2006).

Ce type de mobilité pendulaire ou circulaire est notamment envisagé quand différents lieux offrent des opportunités mais aussi des contraintes différentes: il est alors tentant de chercher à concilier les avantages de plusieurs contextes, pas toujours avec succès, comme le montre l'exemple de cet homme, qui a navigué pendant de nombreuses années entre la Suisse et l'Italie: *«Je suis arrivé en 1990 en Italie, où j'ai obtenu un permis de résidence et un emploi de conducteur de camion. Après neuf ans, je suis venu en Suisse pour rejoindre ma femme et mes enfants. De plus, j'étais mécontent des conditions en Italie. Les conditions de travail étaient mauvaises et j'étais exploité, sans aucune sécurité sociale. Mais à y repenser, je me sentais mieux en Italie qu'en Suisse, je me sentais plus libre et je pouvais malgré tout y travailler. Après neuf mois en Suisse, je suis reparti en Italie et y suis resté pendant deux ans. Je suis revenu en Suisse en 2002 pour être avec ma famille»*³.

La *mobilité ponctuelle*, enfin, concerne des déplacements courts et motivés par une raison bien spécifique: mariage ou enterrement d'un membre de la famille, voyage d'affaire ou visite préparatoire à un mouvement de type secondaire, par exemple.

STRATÉGIES DE MOBILITÉ ET GENRE

Les divers types de pratiques de mobilité qui viennent d'être évoqués sont nécessairement influencés par de nombreux facteurs (réseaux sociaux personnels, caractéristiques sociodémographiques des migrant-e-s, contextes sociopolitiques des États, etc.). Le genre en particulier constitue une catégorie centrale d'analyse.

Le genre est à la fois un processus et une manière d'agir et de discourir (en anglais, on parle de *«doing gender»*, «faire du genre») et une structure de relations sociales institutionnalisées. Dans l'analyse de la mobilité, la relation entre cette catégorie sociale et les stratégies de mobilité doit être envisagée de deux manières.

Le genre participe d'abord à la détermination de stratégies spécifiques de mobilité. Il est par exemple fréquent que les familles somalien-ne-s, quand elles ont la possibilité de faire partir un enfant en Europe, choisissent la fille aînée (au lieu du fils aîné comme c'est plus traditionnellement le cas dans ce type de migration), s'attendant à une plus grande loyauté de sa part en ce qui concerne les envois de fonds une fois que celle-ci sera à l'étranger.

La dimension du genre est d'autant plus pertinente que les stratégies de mobilité des migrant-e-s somaliens incluent souvent des stratégies complexes de dispersion des membres de la famille élargie. Ces stratégies de dispersion permettent une diversification des risques et se fondent sur les opportunités qu'offrent différents lieux en lien avec les ressources de chaque personne. *«Depuis que mon mari voyage, je suis coincée avec les enfants»*, raconte cette

³ Les citations sont tirées d'entretiens menés dans le cadre de l'étude déjà mentionnée (Moret et al. 2006)

femme depuis un camp de réfugiés au Yémen. L'homme ayant pris le rôle indépendant de celui qui s'éloigne pour des raisons avant tout économiques (travail), la femme est confinée au camp dans son rôle de mère. La mobilité de l'un va de paire avec l'immobilité de l'autre, dans une configuration où les rôles de genre sont déterminants. Un autre exemple frappant est celui des familles somaliennes dont la mère et les enfants rejoignent l'Égypte laissant souvent le père occuper un poste de travailleur illégal en Arabie Saoudite. Cette décision est mue par différents motifs, l'un d'entre eux étant que les familles monoparentales sont favorisées en ce qui concerne l'accès à une aide sur place, mais surtout l'accès aux programmes de relocalisation du Haut Commissariat aux Réfugiés⁴. Une famille «complète» ayant de moindres chances d'accéder à ce type de programmes ardemment désirés, la séparation apparaît comme la stratégie la plus pertinente et la répartition genrée des rôles n'en est que renforcée, la femme comme mère seule avec ses enfants, l'homme pourvoyant à leurs besoins de loin.

Cet exemple illustre que les stratégies familiales sont également influencées par des conceptions de genre construites par des acteurs extérieurs mais influents, ici les instances internationales humanitaires et gouvernementales. Ceux-ci ont le pouvoir d'influencer les comportements parce que les personnes qui dépendent d'eux ont intérêt à se conformer à leurs attentes (qui comprennent des attentes de rôles genrés) pour obtenir certains bénéfices, dans ce cas une possible relocalisation.

Mais la relation entre genre et stratégies de mobilité n'est pas à sens unique. Si le genre détermine les pratiques de mobilité, les stratégies mises en œuvre influencent à leur tour les rapports sociaux entre hommes et femmes et la manière dont les rôles et les relations de genre sont (re)négociées. Les familles somaliennes établies en Europe voient par exemple éclater certains rôles de genre traditionnels (l'homme qui pourvoit financièrement aux besoins de la famille, la femme étant responsable du ménage et de la famille), créant parfois d'importants conflits familiaux (Engebrigtsen 2007). De même, les femmes somaliennes établies au Caire sans leur mari et qui trouvent un emploi dans l'attente d'une éventuelle relocalisation prennent en même temps un nouveau rôle, celui de gérer les ressources familiales. Elles augmentent ainsi leur statut et leur autorité au sein du réseau familial transnational (Al-Sharmani 2006).

CONCLUSION

Cet article a pour but d'illustrer la complexité et la diversité des pratiques de mobilité (et d'immobilité) mises en œuvre par les migrant-e-s somalien-ne-s de par le monde. Si le genre constitue une catégorie sociale fondamentale dans la compréhension de ces stratégies, il n'en est bien entendu pas la seule clé d'analyse.

Les réseaux sociaux transnationaux sur lesquels les hommes et les femmes en mobilité s'appuient dans leurs mouvements sont notamment un facteur central. Les différentes stratégies ne s'appuient pas sur des réseaux personnels similaires. Les études en migration suggèrent par exemple qu'une migration sédentaire ou un mouvement secondaire fera plus souvent appel à un réseau homogène ethniquement, notamment pour la préparation du

⁴ La relocalisation est une forme de migration secondaire légale offerte par certains pays industrialisés, qui acceptent des quotas de réfugiés ayant demandé l'asile dans un pays du Sud.

voyage, son financement et l'intégration dans le nouveau lieu de résidence. Les quelques études sur les formes avant tout féminines de mobilité circulaire montrent au contraire que celle-ci s'appuie plutôt sur des relations moins fortes, pas nécessairement homogènes ethniquement, et sur des liens qui sont plus utilitaires qu'émotionnels (Morokvasic 2003). D'autres dimensions se mêlent à celles qui ont été exposées ici, qu'il s'agit de prendre en considération si l'on souhaite appréhender finement la mobilité des hommes et des femmes originaires de Somalie, acteurs d'un jeu transnational complexe et passionnant.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AL-SHARMANI, Mulki, «Living transnationally: Somali diasporic women in Cairo», *International migration*, vol. 44, n°1, 2006, pp. 55-77.
- ENGEBRIGSTEN, Ada Ingrid, «Kinship, Gender and Adaptation Processes in Exile: The Case of Tamil and Somali Families in Norway», *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol. 33, n°5, 2007, pp. 727-746.
- HANSEN, Peter, «Revolving Returnees in Somaliland», in Nyberg Sorensen, Nina (ed.), *Living Across Worlds: Diaspora, Development and Transnational Engagement*, Geneva, International Organization for Migration, 2007.
- LINDLEY, Anna et Nick VAN HEAR, «New Europeans on the Move: A preliminary review of the onward migration of refugees within the European Union», COMPAS Working Paper, 57, 2007.
- MORET, Joëlle, Simone BAGLIONI et Denise EFIONAYI-MAEDER, *The path of somali refugees into exile: a comparative analysis of secondary movements and policy responses*, Neuchâtel, Swiss Forum for Migration and Population Studies, 2006.
- MOROKVASIC, Mirjana, «Transnational Mobility and Gender: A View from Post-Wall Europe», in Morokvasic, Mirjana, Umut Erel et Kyoko Shinozaki (eds.), *Crossing Borders and Shifting Boundaries. Vol. I: Gender on the Move*, Leske + Budrich, Opladen, pp. 101-133, 2003.
- TARRIUS, Alain, *La mondialisation par le bas: les nouveaux nomades de l'économie souterraine*, Paris, Editions Balland, 2002.
- URRY, John, *Mobilities*, Cambridge and Malden, Polity Press, 2007.

